

LA SITUATION EN GRECE

Le plan de Dousmanis contre Sarraïl

L'article que nos lecteurs ont lu nous était parvenu, il y a déjà deux mois. On y voyait son intérêt et son actualité n'ont guère diminué. Pourquoi ne l'avons-nous pas publié plus tôt ? C'est que alors la censure nous interdisait de faire connaître au pays des faits qu'on pouvait lire dans tous les journaux étrangers, alliés ou non, et où elle jugeait que ce peuple de France dont l'héroïsme au front et la belle tenue à l'arrière font l'admiration du monde ne pouvait pas apprendre sans trembler que le roi de Grèce et son gouvernement étaient de nos ennemis.

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Athènes, février.

L'état-major grec prépare la guerre contre nous.

Chaque jour sur les ruines mêmes que nous faisons de son plan, il élève un nouveau plan. Engagé à fond dans son attitude de collaborateur de l'Allemagne pour faire échouer à l'armée d'Orient, il sait qu'il ne sauvera sa peau et sa réputation que si le projet dans lequel il est compromis s'accomplit et réussit. Pour savoir s'il réussira, il faut d'abord qu'il s'accomplisse. L'état-major grec est décidé à courir le risque de l'échec. La soumission aux intérêts de l'Entente le contraindrait à la faillite. Il préfère ne plus être que de l'échec.

Les hommes qui le composent font partie de cette élite qui, intellectuellement, est remarquable. Aux dons naturels des Grecs : la subtilité poussée jusqu'à la divination des faux-fuyants, s'ajoutent la science acquise dans les académies militaires de Paris ou de Berlin et les conseils et expériences qu'à leur réunion quotidienne apportent les officiers allemands et autrichiens collaborant avec eux.

Tenant dans le royaume la première place, au-dessus du roi qui n'est que son prisonnier, dominant tous les ministres qui passent ou passeront, nullement occupé des promesses que les diplomates peuvent nous faire, promesses qui risquent d'autant moins de le gêner qu'il dédaigne de les connaître, l'état-major, tenacement, travaille à son but.

Et son but le voici : mettre la Grèce en état de faire surgir, au moment choisi par l'Allemagne, une armée de 60.000 hommes tout équipée qui, moins troupe que bandits, se précipiterait sur le flanc de Sarraïl, non pour le battre, mais pour lui couper ses ravitaillements. Ils renouvelleraient, en bien plus grand, contre Salonique, le coup que les Bulgares essayèrent, en mars 1915, à Stroumitza. Ne pouvant être soldais, ils deviendraient comitatiss. C'est à cette transformation que le général Dousmanis consacre laborieusement sa valeur.

Le plan de Dousmanis

Tandis que les régiments réguliers, les canons, le matériel, sous le contrôle de nos officiers, après cent tergiversations sont lentement transportés dans le Péloponnèse, Dousmanis organise et encadre les réserves en Thessalie et en Attique. Le travail est secret, obscur et actif. Dans chaque district, les réservistes adhèrent au mouvement futur de l'état-major sont inscrits par liste. Des officiers de l'active et de la réserve, promoteurs innocents sous le ciel de Grèce, sont chefs d'une liste. L'officier connaît non par nom ceux qui sont destinés à former sa compagnie, son bataillon ou son régiment. Ces soldats secrets n'ont pas quitté leur occupation du temps de paix : pêcheurs, loustros, paysans, marchands, chacun dans son veston de pékin ne peut présenter à nos contrôleurs que la figure innocente d'un paisible citoyen. Plus de 140.000 fusils, malgré tous nos ultimatum, persistent à demeurer introuvables pour nous, sont cachés par petits dépôts dans de nombreux recoins de ces provinces. Des dépôts plus considérables de vivres et de munitions, pratiqués sous terre, sont constitués le long de la voie ferrée Chalcis, Volo, Larissa. Enfin un dépôt central réunissant tous les approvisionnements enlevés depuis longtemps du Pirée forme le grenier de l'armée fantôme. Soldats, officiers, fusils, cartouches, nourriture, tout est en mains, prêt à se découvrir au coup de sifflet de l'Allemagne. A Athènes, l'organisation fonctionne par quartiers. Chaque officier possède également sa liste, et un cycliste, en trois heures, peut rassembler le troupeau. Mais Dousmanis a prévu plus loin : il a prévu la « remonte » du Péloponnèse, des troupes régulières et des canons que nous y avons fait descendre. Le Péloponnèse, direz-vous, c'est une île, comment les troupes en sortiront-elles ? Elles en sortiront par la terre ferme : des éboulements combleront le canal : les travaux de mine sont déjà amorcés.

Nous nous trouvons en face d'un plan impalpable et vertébré.

Que faire ? Le gouvernement grec nous a bien donné le droit de perquisition à l'improvise ; mais où ce droit peut-il nous conduire ? Tout au plus à découvrir le dépôt central de ravitaillement.

Quant aux autres ? Impossible. Nous ne pouvons tout de même pas nous mettre à fouiller la terre d'Athènes à Larissa, nous ne pouvons pas poster un soldat français derrière chaque réserviste complice. Quand le peuple, tout de même innocent de l'ambition de Dousmanis aura trop faim, donnons lui de la farine... de la farine que nous suivons du bateau jusque dans sa bouche... et cela fait, sans faiblesse, sans hésitation, sans divergence, bouclons la Grèce.

Albert LONDRES.

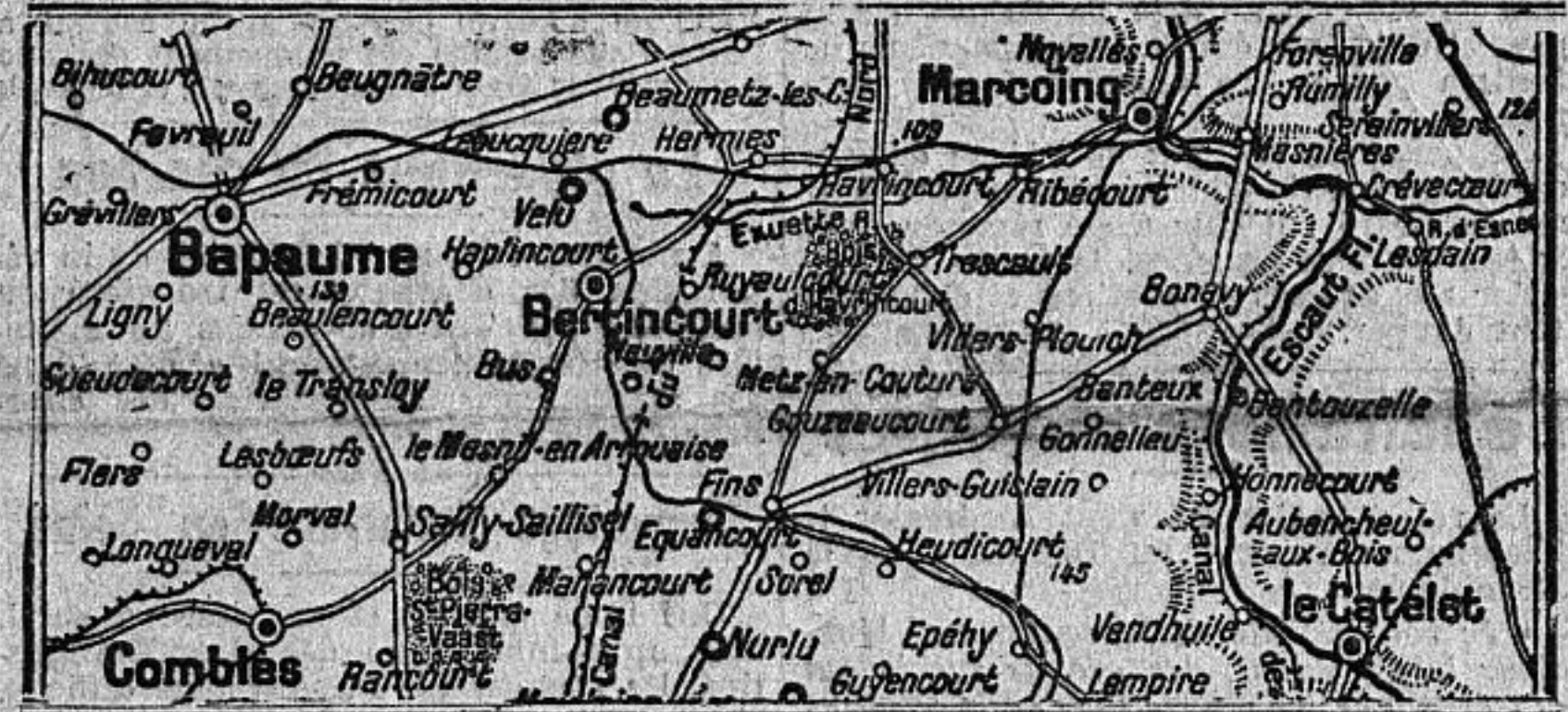
Avance anglaise dans le secteur de Loos et à l'Est du bois d'Havrincourt

EN CHAMPAGNE DE VIOLENTES ATTAQUES SONT REPOUSSEES PAR NOS TROUPES

Aussi bien sur le front français que sur le front britannique, la journée d'hier a présenté le même caractère que celle de la veille. Nous sommes en cours d'entrée de la grande bataille pendant laquelle ne se produisent plus que des actions locales sans grande importance, avec des luttes d'artillerie plus ou moins violentes dans d'autres secteurs. Il convient cependant d'appeler l'attention sur la progression en apparence modeste effectuée par nos alliés, mais qui est pleine de promesses.

Sur notre front de l'Aisne, c'est toujours aux abords des deux extrémités du chemin

environs de Lens. On sait que le bois d'Havrincourt, situé à environ 5 kilomètres au sud de la route de Bapaume à Cambrai, forme un quadrilatère dont la superficie atteint 14 kilomètres carrés. Les Allemands ont transformé ce bois en une véritable forteresse. Pour éviter les sacrifices considérables en hommes qu'aurait exigé une attaque de front, nos alliés ont décidé de tourner la position. Ils sont maintenant en très bonne voie d'exécution leur plan. En effet, après s'être emparés des villages de Ruyvalcourt et Metz-en-Couture et bordés des lisières ouest et sud du bois, voici qu'ils



des Dames qui s'est manifestée l'activité du combat. Près de l'extrémité ouest de ce chemin, nous avons réalisé de notables progrès au nord des villages de Sancy et de Joux, tandis qu'à l'autre bout nos grenadiers ont repoussé, à la ferme Hurtebise, divers retours offensifs de l'ennemi.

En Champagne, c'est encore contre nos positions du Mont-Haut et des hauteurs voisines que les Allemands se sont acharnés. Ils ont attaqué avec violence à différentes reprises et ont éprouvé des pertes considérables sans obtenir le moindre résultat.

Les Anglais ont porté hier leurs efforts dans la région du bois d'Havrincourt et aux

remontent le long de la lisière est et se sont emparés de la moitié du village de Trescault. Cette avance constitue un événement très important, car elle indique que le bastion d'Havrincourt est prêt d'être entouré de trois côtés et que les défenseurs seront forcés à très bref délai de l'abandonner s'ils ne veulent être pris dans la source.

De même la progression de nos alliés au sud-est de Loos est remarquable parce qu'elle accentue le mouvement débordant de Lens. Cette ville, comme le bois d'Havrincourt, est bien près d'être entourée de trois côtés et doit logiquement subir le même sort.

COMMUNIQUES OFFICIELS

FRANÇAIS

22 Avril, 14 heures.

Dans la région au sud de Saint-Quentin, la lutte d'artillerie a continué assez violente pendant la nuit.

Entre l'Aisne et le Chemin des Dames, nous avons réalisé de nouveaux progrès au nord de Sancy et de Joux.

Combats à la grenade dans la région d'Hurtebise.

En Champagne, escarmouches de patrouilles et lutte à coups de grenades à l'ouest de la ferme Navarhin.

Nuit relativement calme partout ailleurs.

22 Avril, 23 heures.

Entre Somme et Oise, la lutte d'artillerie a été très active au cours de la journée dans la région au sud de Saint-Quentin et au nord d'Urvillers.

Entre Soissons et Reims, actions d'artillerie intermittentes dans divers secteurs. L'ennemi a violemment bombardé la ville de Reims, notamment le quartier de la cathédrale.

En Champagne, la journée a été marquée par une série de réactions de l'ennemi sur les hauteurs que nous tenons dans le massif de Moronvilliers. Une violente attaque dirigée sur le Mont-Haut a été repoussée à la suite d'un vif combat. Nos feux de mitrailleuses et nos contre-attaques ont infligé de sanglantes pertes à l'ennemi. Un bataillon allemand, signalé vers 17 heures, au nord-ouest du Mont-Haut, a été pris sous nos feux et s'est dispersé, laissant des morts sur le terrain. Une autre tentative, sur une hauteur plus à l'est, a été également repoussée.

Rien à signaler sur le reste du front.

ANGLAIS

22 Avril, 9 heures 30.

Nos troupes ont consolidé leurs positions au cours de la nuit sur le terrain conquis la veille au nord de la Scarpe et à l'est de Fampoux.

Le combat se poursuit à notre avantage à l'ouest et au nord-ouest de Lens, où une nouvelle progression a été effectuée et un certain nombre de prisonniers et de mitrailleuses sont tombés entre nos mains. Trois contre-attaques allemandes dirigées sur nos nouvelles positions dans ce secteur ont été aisément rejetées.

22 Avril, 22 h. 15.

Une nouvelle progression a été effectuée à l'est du bois d'Havrincourt et la partie sud du village de Trescault est tombée entre nos mains. Un vif combat s'est déroulé au cours de la journée au sud-est de Loos. Nous avons réalisé une nouvelle avance dans ce secteur et fait un certain nombre de prisonniers.

Huit avions boches abattus six autres atterrissent désespérés

(Officiel français.) — Dans la journée du 21 avril, trois avions allemands ont été abattus par nos pilotes.

(Officiel anglais.) — L'aviation a montré, hier, une grande activité. Au cours de combats aériens, quatre appareils allemands ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désespérés. Un aéroplane ennemi, atteint par nos canons spéciaux, est en outre venu s'écraser sur le sol. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

L'accalmie est plus apparente que réelle

Le colonel Gaedke, critique militaire allemand, reconnaît (il le faut bien) que le recul est une nécessité, en présence de la supériorité de l'artillerie anglaise, qui, depuis le front de l'Ancre jusqu'au front actuel détruit de proche en proche toutes les défenses, quelles qu'elles soient. Il reste bien, si l'on veut, les caves profondément creusées, à plusieurs étages, au sein de la masse calcaire, caves qui remontent dans la plupart des villages de cette région à des temps très reculés ; mais l'ennemi sait maintenant, par expérience, que si on y est à l'abri des projectiles, par contre, on peut être à peu près certain de s'y trouver pris quand l'assaut se produit. Et pour cette excellente raison, il n'en fait plus aujourd'hui qu'un usage modéré.

Le colonel Gaedke se console de la retraite forcée, de la perte des hommes, des canons et du reste, à cette pensée que l'ennemi ne peut pas continuer à percer ! Il est curieux de voir un homme du métier, qui ignore rien de la guerre, résider encore à l'heure actuelle cette vieille bêtise. Il arrive à chaque instant qu'une ligne est enfoncée et par conséquent percée sur un point ; et c'est précisément ainsi que se produit le recul d'un ensemble, ce percement local entraînant en arrière les parties voisines. Ainsi le front change de place et de forme. Si l'on y réfléchit un peu, il est facile de comprendre que les choses ne peuvent

pas se passer autrement. De percements locaux en percements locaux, la ligne allemande, Hindenburg ou autre, recule pied à pied. Et nous n'avons qu'à continuer le même travail, les Anglais et nous, pour la ramener en territoire allemand et pour l'y poursuivre. De toute façon, elle se rétablira toujours devant nous, plus ou moins facilement et plus ou moins loin, sans offrir de discontinuité absolue, non percée.

Ces jours-ci, on parle d'accalmie. Elle est plus apparente que réelle ; nous ne tardons sans doute pas, à en avoir la preuve. D'ailleurs, si le mouvement est ralenti pour permettre de nouvelles préparations et les déplacements d'artillerie lourde qu'elles imposent, il n'est pourtant pas nul.

Le front anglais, par exemple, vient de s'avancer jusqu'à Gonnelieu. Militairement parlant, le village importait peu ; mais le point du terrain qu'il souligne est fort intéressant. C'est une position dominante, d'où l'on découvre, à une cinquantaine de mètres, en contre-bas la vallée de l'Escaut. De la lisière de Gonnelieu à Banteux, sur l'Escaut, il n'y a pas plus de 2.500 mètres. Nous allons donc bientôt savoir si les Allemands ont, oui ou non, organisé la défense de la ligne de l'Escaut, première ligne naturelle dans le sens du front dont ils aient pu disposer depuis la chute de la ligne de l'Ancre et de ces points d'appui entre l'Ancre et Bapaume.

Général BERTHAUD.

CHANGEMENT DE FIGURES

On parle beaucoup, ces temps-ci, de crises ministérielles dans les pays dont les gouvernements sont acquis aux Allemands. On en annonçait une, il y a quelques jours, en Hongrie, où Tisza, démissionnaire, aurait passé la main à un adversaire personnel qui, politiquement, est un de ses compères. On en faisait prévoir une autre en Grèce, où le professeur Lambros aurait cessé d'être employé comme paravert par le royal beau-frère de Guillaume II.

Nous sommes abstenus de nous appesantir sur ces informations, vraies ou fausses, parce que nous les considérons comme dépourvues de portée en ce qui nous concerne. Il ne peut y avoir en Hongrie de changement sérieux dans la politique du gouvernement, tout entière subordonnée à la volonté de l'Allemagne. Que ce soit Tisza ou Andrássy qui en ait la direction nominale, elle n'en sera pas moins, en ce qui touche les affaires étrangères, dans les mains de la chancellerie de Berlin. Quand au remplacement de Lambros à Athènes, il est encore plus insignifiant que celui du chef du cabinet hongrois. C'est le roi Constantin qui tire les ficelles des ministères, tant qu'il a mis, au pouvoir pour la galerie, et c'est lui qui, beaucoup plus qu'eux, porte la responsabilité des attentats, non encore châtiés, qui ont ensanglanté la capitale de l'Hellade.

Comme il est certain qu'il continuera de servir docilement les intérêts de son beau-frère et de nous tendre tous les pièges où il voudrait nous attirer, nous sommes totalement indifférents aux modifications de personnes qu'il peut lui convenir d'introduire dans son entourage. Il n'y aura quelque chose de vraiment nouveau en Grèce que le jour où Venizelos et ses amis y prendront officiellement la place qu'ils occupent dans l'opinion publique et inaugureront la politique nationale en dehors de laquelle il n'y a pas, dans l'avenir, de salut pour ce malheureux pays. Jusque-là, nous ne pouvons assister qu'en spectateurs, et sans nous y mêler, aux vaines tentatives de la Couronne pour sortir du guêpier où elle s'est fourvoyée et d'où nous ne saurions avoir aucune envie de la tirer.

S. P.

Des bombes sur Dunkerque

(Officiel.) — 22 Avril, 14 heures.

Hier soir, des avions allemands ont lancé plusieurs bombes sur la région de Dunkerque. Trois personnes ont été légèrement blessées. Les dégâts sont insignifiants.

Deux vapeurs anglais torpillés

L'un d'eux avait à bord des prisonniers allemands blessés

Londres, 22 Avril. — L'Amirauté publie le communiqué suivant : Les vapeurs Donegal et Lanfranc ont été torpillés sans avertissement par un sous-marin allemand, dans la soirée du 17 avril. Parmi les personnes qui se trouvaient à bord du Donegal, 29 soldats ont été blessés et 12 hommes de l'équipage manquent. Le Lanfranc, outre 234 blessés anglais, transportait 167 prisonniers allemands blessés, 63 ambulanciers et 123 hommes d'équipage, parmi eux 23 Anglais et 15 Allemands manquant et ont probablement été noyés. 152 blessés allemands ont été sauvés par les autres bâtiments anglais.

Un nouveau croiseur allemand

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 22 Avril. — Suivant une dépêche Wolff, hier, a eu lieu le lancement du nouveau croiseur de bataille allemand Mackensen destiné à remplacer le croiseur Lützow, coulé à la bataille du Skagerack.

Les soirs sans viande et non les deux jours sans viande

Les boucheries devront fermer à 13 heures

Le décret qui institue les jours sans viande, aura eu une existence éphémère. En effet, à peine a-t-il été promulgué, qu'un nouveau décret va le rapporter. C'est que le nouveau régime de rationnement de la viande, bien qu'il ait été décidé par le ministre du Ravitaillement, d'accord avec les corporations intéressées, est apparu, à la réflexion comme portant atteinte à trop d'intérêts légitimes. C'est alors que le ministre a demandé aux délégués des corporations de se mettre d'accord sur une nouvelle mesure qui, tout en satisfaisant tout le monde, procurera les mêmes économies qu'impose la conservation du cheptel national.

Les représentants des bouchers et des restaurateurs ont donc proposé de supprimer la consommation de la viande une fois par jour, au repas du soir. Les économies ainsi réalisées seront beaucoup plus considérables que celle qui serait produite par un ou deux jours sans viande.

Le ministre du Ravitaillement a pris acte de ces conclusions et est disposé à en pratiquer l'essai, sous réserve que les résultats obtenus au point de vue des économies soient satisfaisants. Un décret paraîtra donc incessamment qui décidera, à titre transitoire, la fermeture des boucheries à treize heures et l'interdiction de faire figurer sur les menus du soir des restaurants, sauf les dimanches et jours fériés, la viande, de quelque nature qu'elle soit ; par contre, le nombre des plats de légumes et de poisson ne sera pas limité.

LES ETATS-UNIS fêtés à Paris

Ce fut hier à Paris, en l'honneur des Etats-Unis, une émouvante journée qui prolongea la belle et chaleureuse manifestation de la Sorbonne. Le programme unissait dans le même hommage deux grands hommes, également chers aux Français et aux Américains, illustres en France et aux Etats-Unis : Lafayette et Washington.

Devant la statue de ces grands citoyens, l'empressement de la population parisienne, son attitude vibrante, ses ovations chaleureuses, spontanées, pleines de cœur ; à l'Hôtel de Ville, la réception simple, grande, émouvante, des représentants du gouvernement, du Parlement et de Paris prouvèrent à l'ambassadeur des Etats-Unis et à ses compatriotes de quel cœur affectueux Paris, la France a accueilli l'entrée en guerre à ses côtés des Etats-Unis.

Devant la statue de Washington

Des une heure, une foule innombrable se pressait autour de la statue de Washington. Les drapeaux alliés flottaient à toutes les fenêtres. Enfin, la voiture où M. Sharp a pris place à côté de M. Jules Cambon, secrétaire général des Affaires étrangères, ancien ambassadeur de France à Berlin, arrive, annoncée au loin par des vivats.

L'ambassadeur des Etats-Unis, visiblement ému, s'approche du piédestal de la statue où M. Strauss, sénateur, doyen des élus de la Seine, prononce une allocution glorifiant Washington, et dépose une palme de bronze au pied du monument.

Alors, la musique du 230^e de ligne entame l'hymne de nos alliés que chante Mme Nina May. La foule écoute gravement, tandis que le haut un avion plane, apportant l'hommage des vaillants combattants de l'air. Enfin, M. Noté chante la *Marseillaise* que scandent les coups de canon tirés à la tour Eiffel. L'assistance enthousiasmée reprend, en chœur, le refrain, et lorsque le vibrant appel aux armes a retenti par toute la place, les cris de : « Vive l'Amérique ! » alternent avec les hurrahs poussés par tous les membres de la colonie américaine en l'honneur de la France.

Devant la statue de Lafayette

Paris avait pavé : les couleurs américaines flottaient, joyeusement mêlées aux couleurs des pays de l'Entente. Ce fut par la ville ainsi décorée que le cortège se rendit à la statue de Lafayette.

Au pied du monument du grand général français, des héros de l'air montaient la garde : le capitaine Tenot, commandant l'escadron, le lieutenant Thauw, l'adjudant Luffery, le capitaine Bigelow. L'Association fraternelle des anciens combattants de la Marine avait envoyé une nombreuse délégation et sa bannière flottait au milieu des drapeaux américains. Les manifestations se répétèrent aussi chaleureuses. L'ambassadeur, les officiers, les nombreux citoyens américains qui l'entouraient étaient visiblement émus et touchés.

La réception à l'Hôtel de Ville

La séance solennelle tenue hier par le Conseil municipal de Paris en l'honneur des Etats-Unis a été des plus impressionnantes.

La salle des séances de l'Hôtel de Ville avait été transformée pour la circonstance, les premiers rangs de pupitres et les bureaux du secrétariat avaient été remplacés par des fauteuils aux armes de la ville de Paris, et les dégagements avaient été garnis de chaises dont les capitonnages rouges et les dorures jetaient une note claire et gaie dans l'ameublement sobre de la salle.

La tribune était occupée par MM. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal ; Henri Rousselle, président du Conseil général ; Marcel Delanney, préfet de la Seine ; Emile Laurent, préfet de police ; André Gent, syndic du Conseil.

Pendant que la musique de la garde républicaine, au premier rang des fauteuils, face à la tribune, prirent place MM. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; Ribot, président du Conseil ; Steeg, ministre de l'Instruction publique ; les membres de l'ambassade américaine ; MM. David-Mennet, Métin, Nail, sous-secrétaire d'Etat ; les généraux Dubail, gouverneur militaire de Paris, et Polacki ; André Tardieu, Pallain, gouverneur de la Banque de France ; Dervillé, de la Compagnie P.-L.-M. ; le professeur Marc Baldwin, correspondant de l'Institut, qui fut torpillé avec sa famille, etc.

Au milieu du plus grand silence, M. Adrien Mithouard a ouvert la séance en remerciant M. Sharp d'avoir bien voulu honorer de sa présence cette solennité municipale ; puis il a parlé de l'esprit allemand, des phases de la guerre, de la piraterie sous-marine.

L'entrée en lice des Etats-Unis a été accueillie avec enthousiasme par toutes les nations alliées ; mais, nulle part, elle n'a suscité une joie aussi profonde et aussi fraternelle que dans notre pays.

Elle nous apparaît comme un retour merveilleux de l'histoire.

Elle contre à la longue amitié franco-américaine un caractère d'achèvement et de perfection.

A l'heure où je parle, messieurs, nos soldats, en liaison avec les vaillantes troupes de l'armée britannique, poursuivent sur un large front leur victorieuse offensive. L'unique vertu militaire de la race, jointe à la perfection de l'instrument de guerre qu'il nous a fallu le temps de forger, explique suffisamment leur succès.

Mais nous le savons, le sentiment d'avoir avec eux l'Amérique rend à cette heure plus joyeux leur élan et plus léger leur sacrifice. C'est pourquoi je vous propose, messieurs, d'unir dans la même acclamation, les deux peuples frères, tandis qu'ils s'apprêtent à reprendre au feu des combats leur antique fraternité.

Vivent les Etats-Unis, messieurs, et vive la France !

Ces vivats sont répétés par toute l'assemblée, debout.

La parole est alors donnée à M. Marcel Delanney, préfet de la Seine.

Ce n'est pas sans fierté que nous voyons se joindre à nous le français pressant des volontés fibres, venues de tous les points de l'Europe, se soumettre à une discipline consensuelle, fondées dans l'incomparable croissant de nos institutions démocratiques et en qui des yeux

français ne peuvent pas ne pas retrouver comme un vivant exemple du Contrat social.

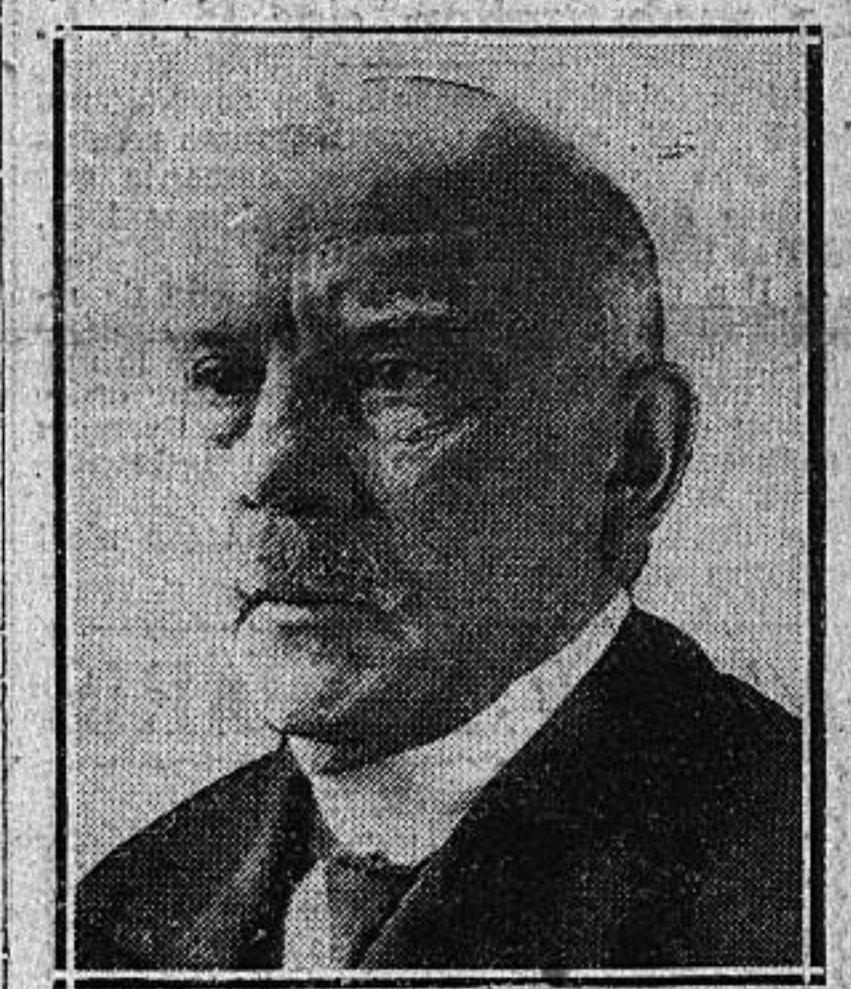
C'est alors M. Laurent, préfet de police, qui prend la parole. Il rappelle la visite de la délégation américaine composée de maires et ingénieurs américains à la veille de la guerre, et rend un hommage à l'effort soutenu des Etats-Unis dont le drapeau étoilé flotta dès les premières semaines de la guerre sur les ambulances.

M. Henri Rousselle, président du Conseil général, monte alors à la tribune. Il rappelle tout d'abord l'origine de l'Amérique qui aboutit à la « Déclaration de l'Indépendance », et salue à son tour le beau geste de l'Amérique.

M. Sharp répond

Au milieu d'un silence religieux, M. Sharp se lève alors et prononce le discours suivant :

Ce n'est que lorsque les émotions humaines



M. SHARP

cherchent à s'exprimer dans des occasions comme celle-ci que les mots deviennent les plus médiocres des truchements. En effet, le sentiment tout spontané qui a donné lieu à cette cérémonie, laquelle tient à la fois du service d'actions de grâce et du désir de rendre hommage au gouvernement et au peuple d'une République sœur, est en lui-même un signe plus certain des impulsions du cœur que toute autre forme de langage. Je ne dispose que de mots ordinaires pour vous remercier au nom de mes compatriotes de cette émouvante manifestation.

Au cours de la semaine qui va venir l'Amérique rendra un officieux hommage à la noble France en offrant au grand maréchal Joffre et à l'illustre Viviani l'accueil le plus enthousiaste et le plus impressionnant qu'aient jamais reçu des hôtes d'outremer.

Qu'ils pensent remercier aujourd'hui de savoir qu'il n'y a pas de distance assez grande pour relâcher les liens de l'humanité sympathique, qui rattachent l'un à l'autre les habitants de cette splendide métropole de la France et ceux du pays en l'honneur duquel nous avons consacré l'insistante manifestation ! Combien noble est l'idée qui provoque d'un mouvement si spontané, tant d'acte et tant de sympathie, à l'appel de la justice violente et de l'humanité outragée !

Demain, les paroles éloquentes prononcées ici aujourd'hui par les représentants de votre ville éveilleront un écho dans les cœurs de nos compatriotes, qui partageront depuis longtemps cet idéal et ces aspirations communes seulement aux peuples libres.

Mais, habitants de Paris, permettez-moi de vous dire, en ce jour solennel réservé par vous avec tant de délicatesse et de grandeur pour rendre hommage à mon pays, que l'Amérique ne se contente plus désormais d'exprimer sa sympathie à la France. C'est ce que, dans un message inspiré et désormais historique, ont fait les représentants de la France et ceux du pays en l'honneur duquel nous avons consacré l'insistante manifestation ! Combien noble est l'idée qui provoque d'un mouvement si spontané, tant d'acte et tant de sympathie, à l'appel de la justice violente et de l'humanité outragée !

Ce jour-là, la France accomplira par les braves enfants de la France, morts pour la défense de leur pays envahi et pour la liberté du monde, seront vengés et consacrés par une gloire immortelle.

Ces discours a été prononcé en anglais, et M. Froment-Meurice, vice-président du Conseil municipal, en a lu la traduction en français.

L'Assemblée, qui s'était levée pour applaudir le discours de M. Sharp, a alors renouvelé ses applaudissements.

La séance est alors levée au milieu de la plus profonde émotion, pendant que la musique de la garde joue la *Marseillaise*.

Les toasts

En cortège, les hôtes de la Ville de Paris gagnent le salon des Arcades, où un lunch est servi.

M. Adrien Mithouard prononce alors le toast suivant :

Je lève mon verre en l'honneur du politique prudent et ferme du pur sang et intelligent, de l'éminent chef d'Etat et du grand bonnet homme qu'est le Président Wilson.

Je bois au noble peuple des Etats-Unis qui, en ratifiant d'un cœur unanime les résolutions élaborées dans la saine conscience de son Président, s'est montré digne de son glorieux passé et s'est ouvert les portes d'un avenir plus glorieux encore.

Je bois à notre antique amitié, à notre neuve alliance, au triomphe de notre commun idéal.

M. Sharp répond par quelques paroles en français et anglais, que l'assistance souligne par de vifs applaudissements.

Après la cérémonie, M. Sharp a signé le Livre d'Or de la Ville de Paris dans le cabinet du président.

FALKENHAUSEN remplacera von Bissing

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 22 Avril. — Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent que le général von Falkenhausen est nommé gouverneur général de Belgique, en remplacement de von Bissing. Falkenhausen est âgé de 73 ans. Il avait été mis, au début de la guerre, dans la position d'activité et chargé du commandement d'un groupe d'armées du front occidental. Au moment de l'offensive contre la Roumanie, il fut nommé commandant d'armes au front oriental.

LA CUISINE

sans charbon ni gaz

Nos démonstrations publiques

De très nombreuses personnes étaient présentes, hier après-midi, autour des cinq tables d'expériences installées dans la salle des Fêtes du Petit Journal. A maintes reprises furent renouvelées toutes les opérations très simples nécessaires pour obtenir, avec de la sciure de bois, un feu très actif permettant de remplacer le charbon ou le gaz qui, malheureusement, dans certaines localités, font presque totalement défaut.

Ce nouveau mode d'utiliser un combustible, jusqu'à présent inemployé à obtenir un feu efficace, et nous sommes heureux de donner satisfaction aux demandes qui nous ont été faites en renouvelant jeudi prochain 26 avril, de 2 à 5 heures de l'après-midi, les mêmes démonstrations.

Le gaspillage de l'essence

Des abus ayant été constatés, grâce au contrôle des entrées et sorties des voitures automobiles aux portes de Paris, et à l'annonce, ainsi que le Petit Journal l'a annoncé, de la loi sur le contrôle et de l'armement, ont décidé qu'une surveillance sévère sera exercée sur tout le territoire.

Les abus relevés sont de plusieurs sortes : usage personnel des voitures, missions injustifiées, transports qui pourraient s'effectuer par un autre moyen, militaires de tous grades circulant pour vagues raisons de service, etc.

D'ores et déjà, ces pratiques feront l'objet de sanctions rigoureuses, non seulement pour les militaires qui s'en seront rendus coupables, mais aussi pour les chefs qui les auront tolérées.

La mobilisation des P.T.T.

L'Association générale des sous-agents des P. T. T. ou nous nous sommes rendus afin d'avoir quelques renseignements sur la date de départ des trois classes 1901, 1902 et 1903, on nous a dit :

Il a été décidé entre les bureaux de recrutement et notre administration qu'un délai de dix jours environ sera laissé entre le moment où nos camarades recevront leur ordre d'appel et celui où ils devront effectivement rejoindre. Ils pourront, dans cet intervalle, passer la visite médicale.

La date de départ de ces classes n'est toujours pas fixée.

A TRAVERS PARIS

AUJOURD'HUI

Théâtres, Spectacles et Cinémas : ouverts

Tramways et Métros circulent jusqu'à 10 h.

Bureaux de poste : fermés à 7 heures

Grands magasins : fermeture à 7 heures

Pâtisseries, Confectionneries et Chocolateries : ouvertes

Une auto chez un mouleur

Une automobile appartenant à une boucherie coopérative de la rue Saint-Maur, dérapait hier matin avenue Ledru-Rollin. Le chauffeur ne put retenir sa voiture dont la direction devint folle. On vit alors le véhicule s'élever sur un trottoir à journaux qu'il effondra, puis, continuant sa course périlleuse, enfonça avec un fracas épouvantable la boutique d'un modéleur située au numéro 76.

La voiture fut démolie, les glaces réduites en miettes, et les moulages de plâtre jonchèrent le sol de leurs éclats.

Mme Marie Lardent, tenancière du kiosque, a seule été blessée, gravement. Elle a été pansée à Saint-Antoine.

Blessés à la foire aux pains d'épice

Comme elles passaient, hier, à 4 heures du soir, derrière un tir installé à la foire aux pains d'épice, Henriette Paris, 18 ans, demeurant 27, rue Sagot prolongée, à Saint-Mandé, et Suzanne Leduc, 9 ans, demeurant à rue d'Arson, ont été blessées légèrement. La première a la cuisse droite, la seconde au mollet droit par les balles qui avaient traversé les toiles d'acier. Le commissaire de police, informé, a fait fermer le tir.

Une bagarre rue Fontaine

Une bagarre a éclaté, hier soir, à la sortie d'un débit de la rue Fontaine entre plusieurs individus. L'un d'eux, Pierre Lemaire, a tiré trois coups de revolver sur un employé de commerce, Michel Frédéric, qui a été atteint à la tempe droite par une balle.

Transporté à l'hôpital Beaujon, le blessé fut pansé et put regagner son domicile. Quant au meurtrier, il a été arrêté rue de Douai.

FAITS DIVERS

VR ARR. — 11 bis, rue Jean-de-Beaumont, René Saignier, 33 ans, employé de commerce, demeurant 52, rue Labat, se tira un coup de revolver dans la région du cou. Mort instantanée.

VR ARR. — Boulevard du Montparnasse, Mme Léontine Dureau, mécanicienne, domiciliée 14, rue Martin-Bernard, est renversée par un taxi. A la mort. Etat désespéré.

XIII ARR. — Quai de la Gare, deux taxis se heurtèrent. M. Albert Bort, 50 ans, employé de commerce, est renversé par l'arrière d'un des véhicules et blessé grièvement. A la mort.

XIV ARR. — Avenue du Maine, Emilien Pizot, 50 ans, manœuvre, demeurant passage des Thermopyles, est frappé d'un coup de couteau au cours d'une rixe. A la mort.

VR ARR. — Boulevard des Filles-du-Calu, André Mourou, 18 ans, manœuvre, demeurant à Levallois, est renversé par une voiture. A la mort.

VR ARR. — Rue de Prony, à la suite d'un choc, une automobile montée sur le trottoir et renversa Mme Vigolle, 68 ans, demeurant 104, avenue de Wagram. Grièvement blessée. A la mort.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

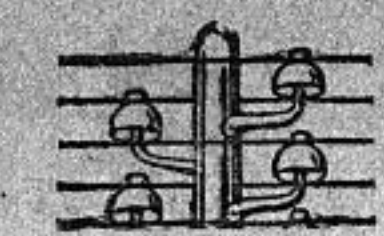
Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.



LES ETATS-UNIS accueillent avec enthousiasme la mission Balfour

New-York, 22 Avril. — La mission Balfour a reçu un accueil enthousiaste aux Etats-Unis. Elle a été saluée à la frontière par les représentants des départements d'Etat, de la guerre et de la marine. Elle est partie pour Washington par train spécial.

M. Balfour a déclaré que le but de la mission était de raffermir la coopération d'eux ceux qui désirent une paix durable après une guerre victorieuse.

Déclarations de M. Balfour

Londres, 22 Avril. — En débarquant à Boston, M. Balfour a fait aux représentants de la presse américaine les déclarations suivantes :

Il convient que vous vous prépariez à de grands sacrifices car ce sont de grands sacrifices qui vont vous être demandés. Cette guerre sera longue. Elle exige l'utilisation de toutes les ressources en hommes et en matériel. Le maximum de la puissance financière et de l'effort industriel et commercial. Les Etats-Unis ne se rendent pas encore compte de tout ce que cette guerre exigera. Il semble bien qu'on ne vous demandera rien autre chose que des munitions et des bateaux. Les événements vous fixeront là-dessus.

Quant à moi, je suis venu pour faire tout mon possible afin de rendre plus étroite et plus efficace la collaboration de tous ceux qui tentent de tous leurs efforts pour amener une paix durable par le seul moyen qui puisse l'assurer : c'est-à-dire la guerre victorieuse.

Le colonel Roosevelt n'aura pas de corps expéditionnaire

New-York, 22 Avril. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, a notifié au colonel Roosevelt que le département militaire ne peut pas lui accorder la permission de conduire une division en France, parce qu'il croit que le meilleur moyen de servir les intérêts du pays commande de s'en tenir à la méthode régulière d'entraînement.

Communiqués alliés

RUSSIE

Petrograd, 22 Avril. — (Officiel.) — Dans la direction de Vladimir-Volynski, dans la région de Tokow, une compagnie ennemie soulevée par l'artillerie a pris l'offensive, mais elle a été rejetée dans ses retranchements par notre fusillade et par notre feu de lance-mines.

Dans la région de Zborov, l'ennemi a déployé des étendards blancs et rouges et a tenté de sortir de ses retranchements. Ces tentatives ont été arrêtées par notre feu.

Au sud de Bzeczany, l'ennemi a fait sauter une mine ; l'explosion a eu lieu dans la zone neutre, entre nos réseaux de fils de fer et ceux de l'ennemi.

ROUMANIE

Petrograd, 22 Avril. — (Officiel.) — Dans la région de Kesz-Sazargel, des troupes ennemies ont attaqué nos avant-postes et les ont rejetés, mais notre contre-attaque a rétabli la situation.

Dans la région de Colotung, au nord-ouest de Brailov, notre artillerie lourde a bombardé avec succès un bataillon ennemi qui était occupé à l'exercice.

CAUCASE

Petrograd, 22 Avril. — (Officiel.) — Fusillade et reconnaissances d'artilleurs.

En Perse, sur les derrières de nos troupes, des Persans et des Kurdes ont détruit nos télégraphes et nos lignes téléphoniques.

ITALIEN

Rome, 22 Avril. — (Officiel.) — Dans la vallée de Lagarina, nos troupes ont atteint le pont de Sacco, le détruisant en partie.

Dans la vallée de la Posina, une irruption ennemie dans les environs de Bagli a été aussitôt rejetée par nos troupes.

Sur le front des Alpes Juliennes, activité de l'artillerie dans la zone de Gorizia et sur le Carso.

Nos détachements ont fait irruption dans une position avancée ennemie dans la petite vallée de la Jamiano et se sont emparés d'armes et de munitions.

Une de nos escadrons aériennes a bombardé, le 21 avril, le centre de chemins de fer entre Brebachna et Dorimberga (vallée de Frijido). Nos avions sont tous rentrés à leur base.

Dans la nuit, un de nos dirigeables a renouvelé ce bombardement et est rentré indemne à sa base.

BELGE

22 Avril. — (Officiel.) — Actions d'artillerie sur le front de l'armée belge, spécialement vers Steenstraete où s'est déroulée une vive lutte de bombes.

ARMÉE D'ORIENT

22 Avril. — (Officiel.) — A l'est de la Cerna, une reconnaissance bulgare a été repoussée. Activité d'artillerie dans le secteur italien, à Cervena-Stena et entre les lacs.

EGYPTE

Londres, 22 avril (officiel). — Nos troupes ont consolidé le terrain conquis ; elles sont maintenant en contact avec l'ennemi devant Gaza.

La position ennemie s'étend de la mer près de Chet-Ahmed en traversant Al-Muntar vers l'est de la ville et de là dans la direction du sud vers Abuh-Aretra.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

Environ 200 prisonniers turcs ont été capturés le 19 avril.

LA MENACE BOCHE dans le golfe de Finlande

Petrograd, 22 Avril. — Selon les renseignements parvenus de Riga, une escadre de plusieurs grosses unités navales, portant des troupes, serait sortie de Libau ; on ignore la direction qu'elle a prise et le but qu'elle se propose. On signale aussi la prochaine sortie en mer Baltique d'une partie de l'escadre allemande de Kiel.

Petrograd en danger

Petrograd, 22 Avril. — Devant les symptômes de la menace allemande dans le golfe de Finlande, le Vetcherni Vremia met en manchette de son édition : « Serrez les rangs ! L'ennemi n'est pas loin ! »

Les officiers et les matelots de la flotte de la Baltique ont adressé un appel aux ouvriers des usines travaillant pour la guerre, les exhortant à travailler sans tenir compte de la journée de huit heures, afin de fournir à la flotte les moyens de défense sans lesquels son action contre les escadres allemandes serait un sacrifice inutile et mettrait la capitale en danger.

M. Albert Thomas en Russie

Petrograd, 22 Avril. — M. Albert Thomas est attendu à Petrograd, ce soir.

Les députés socialistes français Moutet, Cachin et Lafont et les députés socialistes anglais ont déposé, cet après-midi, une couronne sur la tombe des victimes de la Révolution, au Champ de Mars.

Un appel du prince Lvoff aux ouvriers

Petrograd, 22 Avril. — Le prince Lvoff, président du Conseil et M. Goutchkoff, ministre de la Guerre, viennent d'adresser un nouvel appel aux ouvriers travaillant pour l'armée où ils déclarent notamment :

La dernière heure de nos épreuves est venue et cette heure peut être fatale. Or elle nous rendra heureux, libres à jamais, ou elle nous enlèvera notre honneur national et nous remettra vers l'ancien esclavage. Maintenant plus que jamais, nous forgerons notre bonheur, et le sort de nos libertés est entre nos mains.

Le combat naval de Douvres

Londres, 22 Avril. — Une personne, dont l'opinion fait autorité, déclare qu'il est très probable que le troisième bateau allemand a été coulé, au cours de l'engagement naval d'hier, au large de Douvres.

CALAIS BOMBARDÉ

(Du correspondant du Petit Journal)

Calais, 22 Avril. — C'est au cours de la nuit du 20 au 21 avril, vers minuit et demi, que la population calaisienne fut réveillée par le formidable grondement provoqué par une violente canonnade provenant de la mer. En même temps, les projectiles tombaient sur différents quartiers de la ville.

On sut bientôt que c'étaient des torpilleurs ennemis qui avaient réussi à pénétrer dans le pas de Calais et tiraient en hâte de toute leur artillerie sur la ville endormie. Les heures émanant d'une usine voisine avaient dû faciliter à l'ennemi le repérage de la ville.

Les dégâts n'intéressent que les particuliers et ne présentent par suite aucun intérêt militaire. Plusieurs maisons furent sérieusement endommagées et il y eut, parmi la population civile, un certain nombre de victimes, au nombre desquelles une dame Quenet et sa fille qui furent tuées dans leur lit en plein sommeil.

Durant dix minutes ce fut un feu d'enfer qui prit fin brusquement. Les agresseurs s'étaient empressés de gagner le large. Cependant, peu après, de nouveaux grondements plus éloignés donnèrent à penser qu'ils avaient eu leur retraite coupée et se mesuraient avec des forces allées.

Les Boches militarisent leurs usines à cause des grèves

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 22 avril. — On télégraphie de Berlin aux Dernières Nouvelles de Munich que les usines de munitions de Moabit et de Spandau ont été militarisées. Une affiche du général commandant la région de Brandebourg interdit aux ouvriers de quitter ou de refuser le travail, de changer d'atelier et de restreindre la production sous peine de conseil de guerre.

Par suite de cette mesure, le nombre des grévistes a beaucoup diminué et on considère la grève comme virtuellement terminée.

Cependant, le Berliner Tageblatt dit que l'agitation des minoritaires socialistes continue. La fédération des métallurgistes a organisé des réunions que la police a interdites. Le mouvement gréviste s'est étendu aux ouvriers du bâtiment qui réclament 16 marks par jour pour 10 heures de travail. — Marcel Ray.

Mort, à Charlevoix, de M. Desjardins

ancien député de Saint-Quentin

On annonce la mort à Charlevoix, où il avait été déporté par les Allemands, de M. Pierre-Jules Desjardins, qui a succombé dans sa 72^e année.

Docteur en droit, M. Desjardins, qui avait exercé des fonctions dans la magistrature, avait été substitut à Paris. Député de l'arrondissement de Saint-Quentin, pendant une vingtaine d'années, il était demeuré dans la ville pendant l'invasion et il faisait partie de la délégation municipale chargée de l'administration. C'est à ce poste qu'il était resté jusqu'à la brutale intervention de l'ennemi.

En l'antique basilique nationale de Saint-Denis, un lieu, hier, la levée solennelle de l'« Oriflamme de Saint-Denis », en souvenir de la cérémonie pratiquée autrefois par les rois de France lorsqu'ils entraient en campagne contre l'ennemi. La cérémonie a été présidée par Mgr Amette, archevêque de Paris, avec le concours de la « Société des Amis de la Basilique ».

Des deux heures, l'accès de l'église était devenu à peu près impossible pour la foule de plusieurs milliers de personnes durent attendre ainsi dehors la fin de la cérémonie, pour pouvoir pénétrer dans la nef dont le décor fait de bannières aux armes des villes de France était grandiose. A la suite d'une allocution de Mgr Pons, camérier du Pape, au roulement des tambours et au son des clairons, le cardinal Amette a béni l'oriflamme du peuple de France jointe à l'image du Sacre-Cœur.

Le Christus Resurrexit et une hymne à l'oriflamme ont été exécutés magistralement sous la direction de M. Warny, maître de musique de la cathédrale, puis, après l'hommage des 28 oriflammes des villes reconquises ou encore sous le joug de l'ennemi, à l'oriflamme de Montjoie et de la basilique, la procession a parcouru la basilique, puis sortant par une porte latérale est entrée par la fameuse « porte papale ».

— Elle fait pitié, cette pauvre Chiffon, disait-on.

On s'apitoyait sur l'enfant et on plaignait la grand-mère, cette bonne Mme Dubois qui — murmuraient-ou tout bas — malgré tout son dévouement, n'arriverait pas à conserver sa petite...

Mais ce qui, chez Paulette... chez Chiffon, était le plus douloureux d'aspect, c'était la figure...

Paulette ressemblait autrefois beaucoup à sa mère.

Blonde comme elle, elle avait ses grands yeux mauves, très profonds... Elle avait sa bouche au dessin pur, les lèvres bien arçues, un peu charmes et rouges, lèvres de bonité, bonheurs, et de douceur.

Maintenant l'ovale de la figure n'existait plus.

Les pommettes en saillie faisaient paraître extrêmement creuses les joues décolorées, les bonnes joues d'enfant si douces, si appétissantes, si tendres au baiser...

Le menton semblait pointu et trop long, il tirait la bouche, faisait baisser les coins des lèvres autrefois relevés et rieurs...

Le nez restait serré, sans palpitations, et de couleur cireuse.

De même que l'éclair des yeux, que le sourire des lèvres heureuses, que la velouté des joues pleines, le rayonnement d'or des cheveux n'existait plus...

On avait dû en effet couper ras les longues tresses blondes.

Le crâne osseux, bossu, se montrait sous un duvet clairsemé et sans couleur, rappelant le duvet des poussins...

Vraiment, Paulette ainsi était mécon-

naissable, et même sa mère n'aurait, en ce chiffon misérable, pitoyable, rien retrouvé de sa fille chérie...

Au physique ne s'arrêtaient pas les dégâts causés par la terrible maladie...

Le moral avait également grandement souffert...

Paulette, la douce Paulette, avait tout oublié dans sa fièvre... tout le passé...

Elle ne se souvenait plus de ce qui avait été sa vie autrefois...

La Paulette... maman Madeleine... grand-père Porflet... tout cela était effrayé... évanoui... éteint... Tout cela avait disparu pour elle...

Chiffon ne savait plus rien, ni les chansons que maman Madeleine lui chantait, qu'elle aimait tant, qu'elle redisait, elle aussi...

Elle ne savait plus même la légende si souvent entendue et chaque fois écoutée avec un nouveau plaisir :

Ils étaient trois petits enfants...

Qui s'en allaient glaner aux champs...

Paulette avait disparu totalement, non seulement au physique, mais au moral...

Il ne restait plus désormais que Chiffon ! Hélas !... Chiffon !...

Chiffon ayant pour grand-mère... Mme Dubois !...

Pauvre mignonne... Oh ! pauvre chérie !...

... Quand Paulette commença à pouvoir marcher, la Belle-Bourbonnaise l'emmena

LE SORT DES SAINT-QUENTINOIS

M. Ringuier et Camille Charles en donnent des nouvelles

Tous les dimanches après-midi, les réfugiés de l'Aisne se réunissent chez un de leurs compatriotes, 1, boulevard Henri-IV, pour échanger des nouvelles de leur pays.

Hier, M. Ringuier, député, et M. Camille Charles